



Demi-dieux, Superhéros ... nos géants

Annie Degroote

Un matin de mi-carême dans une ville du nord de la France. Les rues endormies sont bientôt emplies de fébrilité et de cette euphorie propre à la création, aux émotions partagées. D'invisibles vibrations imprègnent l'atmosphère.

Une petite fille assiste, le cœur battant, au cortège.

Soudain, un air de fanfare éclate. Un géant fait son entrée. Un roulement de tambour scande sa marche somnambulique que rien ne peut distraire.

Il avance avec majesté, le regard halluciné. La petite fille serre la main de son père ... L'adulte la hisse sur ses épaules. Rassurée, elle s'imagine être aussi grande que cet être phénoménal. Elle écarquille les yeux sur ce monde fantasmagorique et se met à rire en le pointant du doigt.

neder-
landse
versie
p. 225

Ils sont deux, trois, ou davantage. Magiques, redoutables, ils se dandinent sur une musique obsédante sortie du fond des âges. Des enfants les imitent, s'approchent, s'enfuient, reviennent, rient et sautillent en cadence. Une fête sans ces souverains d'osier et de carton-pâte est inconcevable.

Ces « demi-dieux » représentent un attrait du fantastique plus vivace que jamais. Ils sont environs deux mille en Belgique et dans le nord de la France, nos Flandres françaises et belges en sont fécondes. Âmes des réjouissances populaires, ces joyeux drilles sont des ambassadeurs, témoins historiques, symboles, au même titre que les beffrois et les moulins.

D'où viennent-ils ?

Géant se dit « Reuze » en flamand et « Gayant » en picard. Controversées, leurs naissances se perdent entre histoire et légendes et s'égarer dans la brume de nos origines. Mythologie, religion, littérature, art fourmillent de géants et animaux enfantés par la terre et les cieux : d'Hercule à Goliath, des Titans à Gargantua, des dragons au cheval Bayard. C'est au Moyen Âge que l'on doit l'introduction des effigies démesurées dans les processions.

219 Une statue colossale de saint Christophe apparaît fin quatorzième siècle. Le saint est parfois considéré comme « le père » des géants. Chrétienté et traditions

païennes se mêlent. Ils proviennent aussi de figures historiques, représentants de métiers, guerriers, gloires locales, créés par des confréries.

Les géants existent ailleurs, en Espagne, Italie du Sud, Tyrol notamment.

À cette époque lointaine, sans technologie, ils étaient les protecteurs de la cité. On signale des géants au XIII^e siècle au Portugal, à Anvers en 1398. Le géant Goliath de Ath en Belgique naquit en 1481, il était le géant des arbalétriers. Gayant de Douai apparaît en 1531.

Le nord de la France et la Belgique, unis à l'époque de la naissance des géants, sont voués à leur exhibition depuis la fin du Moyen Âge, avant la domination hispanique.

Au Siècle des Lumières apparaissent nos « géantes ».

Tous participent aux manifestations religieuses, aux fêtes des corporations, aux « entrées royales » avant d'être désavoués, proscrits par l'Église cherchant à se purifier de la Réforme.

La Révolution française va les maltraiter, les brûler, les décapiter, car ils rappellent ... l'Église et les valeurs de l'Ancien Régime.

Ils se relèvent en masse au dix-neuvième siècle, armée de revenants, affectés dorénavant aux cortèges laïques.

Ils n'ont jamais vraiment disparu du paysage.

Une grande famille

D'horizons sociaux et d'époques variés, ils représentent toutes les générations, stars ou anonymes, nommés Martin et Martine à Cambrai, Cafougnette à Denain, Colas et Jacqueline d'Arras, les paysans amoureux, ou encore Binbin, Oscar, Gustave, le Pt'it Désiré, Jehan, la Belle Roze, Collin Maillard, Ephrem le carillonneur, ou Totor

En Belgique, lors de l'*Ommegang* (à l'origine : procession) de Termonde, de Malines, ou au *Meyboom* (fête de mai) de Bruxelles, les géants, comme les animaux mythiques, sont nombreux. Les mises en scène sont très spectaculaires. Douze hommes font danser le cheval Bayard de Termonde, seize pour celui d'Ath.

Le cheval Bayard relate la lutte de Charlemagne contre les quatre fils Aymon aidés de leur cheval magique. À Malines, des chameaux apparaissent dès le seizième siècle.

Jean le Bûcheron de Steenvoorde (Jan den houtkapper) aurait bien existé. Il était cordonnier. Charlemagne lui aurait commandé des brodequins si solides qu'il fut gratifié d'un heaume et d'une épée par le neveu Roland. Il montra son courage et sa force en repoussant les Normands, armé de sa seule hache.

Et justement, Roland est l'un des géants d'Hazebrouck. Valeureux seigneur, mais trop épuisé par ses combats, il se laisse paresseusement tirer sur un char.

Plus convivial, Tis'je Tas'je, son concitoyen, vient d'une figure locale bien réelle : Jean-Baptiste Grevelinghe. Ce colporteur parcourait la Flandre en vendant des petites tasses à café, d'où son surnom. Humble du petit négoce, il proposait des objets alliant l'utile à l'insolite, des trésors suscitant le rêve et le besoin. Une vraie gazette vivante, contant les derniers « faits divers ». Loquace, malicieux et savant, Tis'je connaissait le français, et fut chargé des doléances sous la Révolution. Guérisseur, il extirpait de son étal des remèdes miracle. Poète, il écrivit aussi des chansons satiriques et une pièce de théâtre. Géantifié en 1946, il est un véritable hymne à l'esprit populaire flamand. Sa femme se nomme Toria et leurs enfants : Babe Tis'je et Zoon Tis'je.

Selon la légende, Cassel serait née des mains d'un couple de géants, les Reuze, qui laissèrent tomber une motte de terre sur la plaine.

Reuze Papa est né en 1827. Fabriqué sur une ossature d'osier, de grillage et de bois, son buste et son visage sont en papier mâché. D'allure virile avec sa taille de six mètres vingt-cinq, il porte une cuirasse luisante sur ses pectoraux moulés. Son visage à la barbe florissante est surmonté du casque au cimier orné d'une crinière aux poils courts. Sa visière laisse entrevoir sous une broussaille de sourcils des yeux impressionnants, à l'expression altière.

On dit qu'il immortalise le souvenir de Robert le Frison, comte de Flandre, bienfaiteur de la cité, vainqueur de la première bataille de Cassel. Ses vêtements rappellent aussi l'occupation romaine de la Morinie. Son épouse, Reuze Maman, date de 1860. Un diadème royal lui enserme la tête.

Le Reuze de Dunkerque représente le Viking Allowyn.

Chef et guerrier scandinave, il se blesse en descendant de son drakkar. Il est soigné par saint Éloi, qui le convertit au christianisme. Il épouse une jeune fille du pays et se consacre au service de la cité, laquelle lui rend hommage en créant vers 1550 un géant à son image.

Gargantua de Bailleul, lui, est devenu flamand pour sa verve, son bon sens, sa subversion joyeuse, si proches de Till Uylenspiegel. Il date de 1853. Il mesurait alors neuf mètres. Détruit lors des guerres du XX^e siècle, il renaquit de ses cendres.

Une légende du Moyen Âge relie les géants de Lille - créés en 1825 - à la fondation de la ville : Lyderic et Phinaert. En le tuant en duel, Lydéric aurait récupéré les terres de Phinaert et fondé la ville de Lille.

« Chevalier de lumière » du XV^e ou héros du IX^e siècle, Gayant de Douai aurait délivré la ville. Avec sa face débonnaire, il est un symbole de liberté. Sa carcasse d'osier tressée par les manneliers lui vaut le surnom de « vint d'osier ». Il a une épouse et des enfants.

De nouveaux géants sont apparus. Saint Nicolas à Wattignies, Raoul de Godewaersvelde ou Jean-Charles, l'enfant des écoles de Steenvoorde, et peut-être l'un des plus touchants car il est le porte-drapeau des petits ...

La liste est trop longue pour tous les citer, tant ils se sont repeuplés grâce à la ténacité des hommes, à leur sens artistique et à l'amour de leur terre.

Ils voyagent, favorisent les échanges, portent souvent les armoiries de leur ville et ils contribuent à affirmer sa personnalité.

Un destin romanesque

Au diable les mauvaises langues qui les traiteront de personnages de carton-pâte.

Le comportement des Reuze leur confère une apparence si humaine qu'ils sont considérés comme « des êtres de chair et de sang ». Les Cassellois sont les enfants de « Reuze Papa » et « Reuze Maman », les Douaisiens enfants de Gayant.

Ils naissent, grandissent, vont à l'école, aiment, procréent, meurent parfois pour ressusciter tel le Phénix, au son de l'hymne qui leur est attaché. Ce ne sont pas les mannequins éphémères que l'on brûle au carnaval !

On les baptise en grande pompe, avec le fameux « vivat flamand ». Humains et géants se mêlent avec bonheur dans les fonctions de parrain et marraine. Baptême républicain avec inscription au registre d'état civil, baptême par le curé du village. On les marie, on publie les bans. Ils n'échappent pas aux chagrins d'amour : le Reuze de Dunkerque se vit refuser la main de la fille de Gayant, pour cause de différence d'âge ! Leur progéniture s'agrandit d'année en année d'une ribambelle de bambins enjoués.

Frileux l'hiver, ils restent au chaud, et seul saint Nicolas, pour sa fête, parvient parfois à les faire sortir de leur foyer. Mais comme les gens de Flandre, ils sont bons vivants, curieux de rencontres, de rondes internationales comme à Steenvoorde – véritable capitale des géants – et à l'aise dans les voyages. Ainsi l'intrépide Jean le Bûcheron est-il allé jusqu'en Inde.

À Cassel, Reuze Papa a la chance de festoyer au mardi gras ; il sort en célibataire « de peur que Reuze Maman ne s'enrhume ». L'excuse est jolie. Mais madame se rattrape. Au lundi de Pâques ou l'été, ils sortent en couple. Grandissime seigneur des fêtes carnavalesques, Reuze Papa entame sa marche triomphale. Il salue Reuze Maman, ils dansent. La foule entonne le Reuzelied – le chant du Reuze – connu dans toute la Flandre française.

« Als de groote klokke luid
De Reuze komt uit ... »

« *Quand la lourde cloche tinte
C'est Reuze qui sort ...* »

Le soir, les Cassellois les accompagnent dans les ruelles tortueuses de la cité des comtes de Flandre jusqu'à leur antre où ils reposent debout, face à face.

Il existe un cas pittoresque de désertion collective. C'était en 1745, à Tournai, au lendemain de la conquête de la ville. La compagnie d'artillerie manquait à l'appel. On célébrait la fête de Gayant à Douai. Le capitaine aurait rassuré son sergent en ces termes : « Sois tranquille, les enfants de Gayant reviendront dès qu'ils auront vu danser leur grand-père ».

Cibles de la Révolution, puis de la guerre, les géants de Douai renaîtront de leurs cendres. À Cassel, ils eurent la vie sauve grâce au chef des pompiers, mais ceux de Steenvoorde furent kidnappés par les soldats d'occupation en 1940, qui les emportèrent sur un char d'assaut, avant de les détruire...

Ils sont parfois victimes d'accidents comme ce malheureux Reuze de Dunkerque qui perdit sa tête restée accrochée aux fils des tramways. Des deuils assombrissent leurs vies. On dit alors que « leur cœur saigne dans leur poitrine d'osier ».

Avec la foi de Gepetto.... Le géantiste !

Est-ce une légende ? Rubens aurait créé le premier Gayant ... Quoi qu'il en soit, des peintres et sculpteurs renommés à leur époque n'ont pas hésité à mettre leur art au profit des géants.

La réalisation demande cent cinquante à deux cents heures de travail. La structure, ou panier, est en osier. D'abord sculptée en bois, la tête est souvent en carton-pâte. À Malines, les géants ont gardé leurs tête et mains en bois sculpté. Si le plâtre, le papier mâché, le bois et le grillage s'allient, de nos jours le plastique gagne du terrain pour sa solidité et la imperméabilité indispensable à ces étranges voyageurs. Il faut plus de vingt mètres de tissu pour un seul costume.

Faire des carcasses légères pour danser, solides pour traverser les siècles, cela tient du miracle ! Le premier sortilège n'est-il pas celui-ci ?

Il faut la foi de Gepetto, l'imagination de Frankenstein, l'obstination de Pygmalion, pour créer de tels pantins, voués aux rôles d'ambassadeurs de la communauté. Cet art se transmet au fil des générations.

Le géantiste n'est pas seul dans cette entreprise. Vannier, couturière, menuisier, peintre, cordonnier, tapissier, perruquier se relaient à la besogne.

Après avoir façonné sa créature avec amour, lui avoir transmis son souffle de vie, il signe son chef-d'œuvre à l'intérieur de la tête, d'une griffe secrète, mystérieuse comme les signes runiques des pignons. Il a gardé l'humilité des charpentiers de moulin, des maîtres verriers. Un artiste.

À chaque sortie, l'association qui en a la garde, l'astique avec soin.

Une mise en scène est créée pour le trajet, les rites, les embrassades amoureuses pour les Reuze, un simulacre de bataille entre Lydéric et Phinaert. À Mons, Saint Georges terrasse un immense dragon porté. Le combat était déjà joué au seizième siècle.

portage créées en chêne et rembourrées de cuir. Il n'est pas donné à tous de manœuvrer des géants mesurant de quatre à neuf mètres et pesant de cent à trois cents kilos. Jean Turpin de Nieuport (Belgique) dépasse onze mètres, il est le plus grand d'Europe. La tâche exige un savoir-faire précis, une excellente forme physique pour endurer la charge pendant des heures. Le porteur doit connaître l'environnement avec la rigueur d'un géomètre de façon à ne pas se laisser entraîner dans une rue en pente, l'étroitesse des passages ou les pavés... Bon danseur, il exécute les « ritournelles », incline l'immense mannequin pour donner l'illusion. La précision de ses gestes lui donne vie.

Comme le géantiste, le porteur accepte d'être l'homme de l'ombre, invisible aux yeux des grands, inexistant pour les petits. Une belle leçon d'humilité. Sous la jupe, ils sont un, deux ou plus ; si le système est lourd, la relève est assurée. Le visage à la lucarne, le premier surveille le chemin emprunté et donne ses consignes aux autres porteurs entrés par la petite porte arrière. La route est longue, et s'il y a de la place pour les cannettes de bière, il est fréquent de voir le géant à l'arrêt, le visage tourné vers la porte du bistrot où les porteurs se désaltèrent.

L'enfant qui avait peur sur les épaules de son père a grandi. Elle contemple les géants avec nostalgie, émotion et fierté. Son enfance revient avec une acuité inouïe. Tels les carillons, les beffrois, les moulins, les géants sont restés gravés en elle.

Elle sent le besoin de pénétrer dans le monde mystérieux de la métamorphose, de vibrer de cette poésie spontanée propre à l'enfance, d'abolir les frontières du réel et de l'imaginaire.

Une griserie s'empare d'elle à nouveau ...

La charge symbolique que véhiculent ces géants leur confère de la magie. Ils portent un univers de mythes, le monde fantasmé d'un passé moyenâgeux. Que sont d'autres nos superhéros d'aujourd'hui ?

Inscrits au patrimoine de l'humanité, ces géants de Belgique et de France, figures emblématiques, phénix de la culture médiévale, liés à l'identité locale, reflètent avec bonheur la bonhomie populaire. C'est toute notre histoire qui se dresse, imprégnée de mystères et de légendes ... Le rêve rejoint la réalité... ■

Over halfgoden en superhelden ... onze reuzen

Annie Degroote

's Ochtends met halfvasten in een Noord-Franse stad. De ingeslapen straten gonzen al gauw van opwinding, baden in de typische euforie van momenten waarop iets creatiefs gebeurt en emoties worden gedeeld. De sfeer zindert.

Een meisje woont met bonzend hart de stoet bij.

Plotseling barst de fanfare los. Een reus komt eraan. Onder tromgeroefel loopt hij onverstoord voor zich uit, als een slaapwandelaar.

Met wezenloze blik schrijdt hij plechtig voorwaarts. Het meisje houdt de hand van haar vader goed vast... Hij tilt haar op zijn schouders. Het meisje voelt zich veilig en waant zich even groot als dat fabelachtige wezen. Ze kijkt haar ogen uit aan die fantastische wereld en begint te lachen terwijl ze met haar vinger wijst.

Ze zijn met zijn tweeën, met zijn drieën of nog meer. Onweerstaanbaar en ontzagwekkend waggelen ze voort op de tonen van obsederende muziek uit een zeer ver verleden. Kinderen doen hen na, wagen zich dichterbij, rennen weg, komen terug, lachen, huppelen op de maat. Geen feest zonder deze vorsten van wilg en bordkarton.

De aantrekkingskracht van deze wonderlijke 'halfgoden' is levendiger dan ooit. Er zijn er ongeveer tweeduizend in België en Noord-Frankrijk, Frans- en Belgisch-Vlaanderen zijn rijk aan reuzen. De vrolijke kwanten zijn een bron van volksvermaak en evengoed als de belforten en molens zijn het ambassadeurs, historische getuigen en zinnebeelden.

Waar komen ze vandaan?

In het Vlaams is een reus een 'Reuze', in het Picardisch een 'Gayant' ('géant' in het Frans).

Hoe en wanneer de reuzen zijn ontstaan is omstrede – ergens tussen geschiedenis en legende, in de nevelen van onze oorsprong. In de mythologie, de religie, de literatuur en de kunst wemelt het van reuzen en dieren die geboren zijn uit de Aarde en de Hemel, denken we maar aan Hercules, Goliath, de Titanen, Gargantua, allerhande draken en het ros Beiaard.

Het gebruik om enorm grote beelden in processies te laten meegaan dateert uit de middeleeuwen.

Eind veertiende eeuw duikt een Sint-Christoffelreus op. Deze heilige wordt soms beschouwd als de 'vader' van de reuzen. Christendom en heidense tradities lopen door elkaar.

De reuzen kunnen ook teruggaan op historische figuren, ambachtsvertegenwoordigers, krijgers, plaatselijke beroemdheden en door gilden in het leven worden geroepen.

Ook elders komen reuzen voor, in Spanje, Zuid-Italië en Tirol.

In die lang vervlogen tijden, toen er nog geen technologie was, beschermden de reuzen de stad. In de dertiende eeuw worden reuzen gemeld in Portugal, in 1398 in Antwerpen. Reus Goliath van Ath zag het licht in 1481 als reus van de kruisboogschutters. Gayant van Dowaai is van 1531.

In Noord-Frankrijk en België, die ten tijde van het ontstaan van de reuzen bij elkaar hoorden, kwamen sinds het einde van de middeleeuwen, nog voor de Spaanse overheersing, optochten met reuzen in zwang.

In de Verlichting verschijnen onze 'reuzinnen'.

De reuzen nemen deel aan religieuze evenementen, gildefeesten, 'blijde inkomsten' van koningen, tot ze worden afgekeurd en verboden door de Kerk, die zich als reactie op de Reformatie wilde zuiveren.

Tijdens de Franse Revolutie worden de reuzen mishandeld, verbrand, onthoofd, want ze roepen herinneringen op aan de Kerk en de waarden van het ancien regime...

In de negentiende eeuw zijn de reuzen massaal terug van weggeweest. Ze komen in groten getale weer op. Voortaan krijgen ze een plaats in niet-kerkelijke stoeten.

Nooit zijn ze echt uit het landschap verdwenen.

Eén grote familie!

Ze hebben uiteenlopende sociale achtergronden, stammen uit diverse tijdvakken, vertegenwoordigen alle generaties, zijn beroemd of anoniem. In Kamerijk (Cambrai) heten ze Martin en Martine, in Dening Cafougnette, in Atrecht (Arras) heb je het verliefde boerenstelletje Colas en Jacqueline, en verder zijn er nog Binbin, Oscar, Gustave, P'tit Désiré, Jehan, la belle Roze, Colin Maillard, Ephrem de beiaardier, Totor...

In België lopen in de Dendermondse en de Mechelse Ommegang (aanvankelijk een processie) en in de Brusselse Meiboomstoet (op het meifeest) veel reuzen en mythische dieren mee. Het publiek wordt op spectaculaire ensceneringen vergast. Om het ros Beiaard van Dendermonde te laten dansen zijn twaalf dragers nodig, voor het ros Beiaard van Ath zijn er dat zestien.

Het ros Beiaard speelt een rol in het verhaal van de strijd van Karel de Grote tegen de vier Heemskinderen. Hij was hun magische paard. In Mechelen krijgt het ros vanaf de zestiende eeuw gezelschap van kamelen.

schoenlapper. Karel de Grote zou schoenen bij hem hebben besteld die zo stevig bleken dat hij hem door zijn neef Roeland liet belonen met een helm en een zwaard. Jan den Houtkapper bewees zijn grote moed en kracht toen hij enkel met zijn kapmes gewapend de Noormannen verdreef.

Over Roeland gesproken, een van de reuzen van Hazebroek (Hazebrouck) heet Roland. De dappere seigneur is te zeer uitgeput door de strijd en laat zich lui op een wagen voorttrekken.

Zijn stadgenoot Tisje Tasje is dan gezelliger. Hij gaat terug op een plaatselijke figuur, Jean-Baptiste van Grevelinghe. Die was straatverkoper en ventte door heel Vlaanderen koffiekopjes (in het Vlaams 'tasjes'), vandaar zijn bijnaam. Als kleine neringdoender verkocht hij allerlei nuttige of zonderlinge voorwerpen, schatten die de verbeelding en de behoeften prikkelden. Hij ventte ook de laatste nieuwtjes rond, een wandelend nieuwsblad. Tisje was een schalkse prater, wist veel en kende Frans. Onder de Revolutie werd hij belast met het opstellen van de verzoeken en klachten van de burgers. In zijn winkelstalletje wist hij uitzonderlijke wondermiddeltjes aan te bieden, die hem een reputatie van genezer bezorgden. Hij was niet gespeend van dichterstalent en schreef satirische liederen en een toneelstuk. Hij werd in 1946 tot reus verheven en is een eerbetoon aan de Vlaamse volksaard. Zijn vrouw heet Toria en hun kinderen Babe Tisje en Zoon Tisje.

Volgens de legende zou Kassel (Cassel) zijn ontstaan te danken hebben aan een reuzenpaar, 'les Reuze', die op de vlakte een aardkluit hadden laten vallen.

Reuze Papa is geboren in 1827. Hij is opgebouwd op een geraamte van wilg, kippengaas en hout en zijn borst en gezicht zijn van papier-maché. Met zijn zes meter vijftientig oogt hij manhaftig en boven zijn strakke borstspieren draagt hij een blinkend harnas. Hij heeft een stevige baard en een helm met een kam die gevormd wordt door een korte vederbos. Onder het opgeklapte vizier priemen treffende, trotse ogen met borstelige wenkbrauwen.

Naar verluidt vereeuwigd hij Robrecht de Fries, graaf van Vlaanderen, weldoener van de stad, die de eerste slag bij Kassel had gewonnen. Zijn klederdacht herinnert ook aan de Romeinse bezetting van het land van de Morini. Zijn vrouw, Reuze Mama, is van 1860. Ze draagt een koninginnenkroon.

De Reuze van Duinkerke is Viking Allowyn

Deze Scandinavische krijgsheer en strijder verwondde zich bij het uitstapen uit zijn drakar. Hij werd verzorgd door Sint-Elooi, die hem tot het christendom bekeerde. Hij trouwde met een meisje van de streek en stelde zich ten dienste van de stad, die hem daarvoor hulde bracht door omstreeks 1550 een reus naar zijn evenbeeld in het leven te roepen.

Gargantua uit de Franse gemeente Belle (Bailleul) van zijn kant kreeg een Vlaams karakter: in zijn geestdrift, zijn gezond verstand, zijn vrolijke

subversiviteit is hij verwant met Tijn Uilenspiegel. Hij zag het licht in 1853 en was negen meter lang. In de oorlogen van de twintigste eeuw werd hij vernietigd, daarna leefde hij weer op.

De reuzen van Rijsel – die ontstonden in 1825 – houden verband met een middeleeuwse legende over de oprichting van de stad. Liederik zou Fijnaart hebben gedood in een duel, het land van Fijnaart in bezit hebben gekregen en de stad Rijsel hebben opgericht.

Gayant van Dowaai (Douai) zou als vijftiende-eeuwse ‘lichtridder’ of als negende-eeuwse held de stad hebben bevrijd. Hij heeft een goedmoedige blik en staat symbool voor de vrijheid. Zijn wilgen geraamte is gevlochten door mandenmakers, wat hem de bijnaam ‘vint’ d’osier’ opleverde (wilgen buik). Hij heeft vrouw en kinderen.

Nieuwe reuzen deden hun intrede. Sinterklaas in Wattenijs (Wattignies), Raoul in Godewaarsvelde, de schooljongen Jean-Charles van Steenvoorde, die als vaandeldrager van de kleinsten misschien wel een van de ontroerendste reuzen is...

Ze zijn met te veel om op te noemen, want dankzij de volharding van de mensen, hun kunstzinnigheid en streekliefde hebben ze zich goed vermenigvuldigd...

Ze reizen, werken uitwisselingen in de hand, dragen vaak het wapenschild van hun stad, waarvan zij het karakter versterken.

Een kleurrijk bestaan

Weg met de kwatongen die reuzen durven weg te zetten als bordkartonnen poppen!

Reuzen gedragen zich zo menselijk dat ze aangezien worden als ‘wezens van vlees en bloed’. De Kasselnaars zijn kinderen van Reuze papa en Reuze Mama, de inwoners van Dowaai kinderen van Gayant.

Ze worden geboren, groeien op, gaan naar school, hebben lief, krijgen kinderen, sterven soms en herrijzen daarna als een feniks uit hun as, op de klanken van hun reuzenlied. Het zijn allesbehalve kortstondige stropoppen die worden verbrand met carnaval!

Met pracht en praal worden ze gedoopt bij het beroemde ‘Vlaamse vivat’. Ze krijgen een doopmeter en een dooppeter – mensen en reuzen kunnen het goed met elkaar vinden. Er is een republikeinse doop met inschrijving in de burgerlijke stand en een doop door de dorpspastoor. Ze worden uitgehuwelijkt en gaan in ondertrouw. Ze blijven niet gespaard van liefdesverdriet: toen de Reuze van Duinkerke om de hand van de dochter van Gayant vroeg, vormde het leeftijdsverschil een beletsel! Hun nageslacht breidt gestaag uit met een rist vrolijke bengels.

In de winter zijn ze kouwelijk en blijven ze binnen. Alleen Sinterklaas krijgt ze af en toe nog eens het huis uit op zijn feest. Maar reuzen zijn levensgenieters,

zoals het Vlaamse volk, ze houden van ontmoetingen zoals de Ronde internationale in Steenvoorde – dé hoofdstad van de reuzen – en reizen graag. De dappere Jan den Houthakker is zelfs al in India geweest.

In Kassel kan Reuze Papa op Vastenavond de bloemetjes buitenzetten; hij gaat dan in zijn eentje op pad 'omdat hij bang is dat Reuze Mama anders kou zou vatten'. Mooi excuus. Maar mevrouw haalt haar schade in. Op paasmaandag of in de zomer gaan ze samen uit. Als grote carnavalmeneer bij uitstek zet Reuze Papa zijn triomfmars in. Hij groet Reuze Mama en ze maken een dansje. De menigte zet het Reuzenlied in, dat alle Frans-Vlamingen kennen.

*'Als de groote klokke luid
De Reuze komt uit ...*

*Quand la lourde cloche tinte
C'est Reuze qui sort...'*

's Avonds lopen de inwoners van Kassel, de stad van de graven van Vlaanderen, door de kronkelende straatjes met de reuzen mee tot aan hun nestje, waar het reuzenpaar staand slaapt, met hun gezicht naar elkaar toe.

Ooit deed zich een pittoresk geval van collectieve desertie voor. In 1745 ontbrak de artilleriecompagnie op het appel in het pas veroverde Doornik. In Dowaaï werd namelijk het feest van Gayant gevierd. De kapitein zou zijn sergeant als volgt hebben gerustgesteld: 'Maak u geen zorgen, zodra de kinderen van Gayant hun grootvader hebben zien dansen, komen ze terug.'

De reuzen van Dowaaï leden zwaar onder de Revolutie en daarna de oorlog, maar ze kwamen erbovenop. In Kassel brachten ze het er heelhuids vanaf dankzij het hoofd van de brandweer, maar de reuzen van Steenvoorde werden in 1840 door de soldaten van de bezetter gekidnapt, op een tank afgevoerd en vernield...

Soms hebben ze een ongeval, zoals de onfortuinlijke Reuze van Duinkerke die zijn hoofd verloor doordat het vast kwam te zitten in de trambedrading. Bij rouw leven de reuzen mee. Men zegt dan dat 'hun hart bloedt in hun borst van wilg'.

Reuzenwerk, met het taaie geloof van Gepetto...

Is het een legende? Rubens zou de eerste Gayant hebben gemaakt... Hoe dan ook, schilders en beeldhouwers die in hun tijd faam genoten, hebben zonder aarzelen hun artistieke talent ingezet voor de reuzen.

Het maken van een reus kost honderdtweënvijftig werkuren. De structuur, of hoepel, is van wilg. Het hoofd werd aanvankelijk uit hout gesneden maar is nu doorgaans van bordkarton. In Mechelen hebben de reuzen nog altijd een hoofd en handen van houtsnijwerk. Vaak is de reus een combinatie van gips, papier-maché, hout en kippengaas, maar tegenwoordig wordt voor deze zonderlinge reizigers steeds meer gebruik gemaakt van kunststof, een stevig materiaal dat de onontbeerlijke permeabiliteit biedt. In één kostuum gaat meer dan twintig meter stof.

Rompen die licht genoeg zijn om te dansen en stevig genoeg om de eeuwen te trotseren: het lijkt wel een mirakel! Is dit alleen al geen toverij?

Om dergelijke poppen te maken, die als ambassadeurs van de gemeenschap zullen optreden, heb je het taaie geloof nodig van Gepetto, de verbeeldingskracht van Frankenstein, de volharding van Pygmalion. Het gaat om een kunst die van generatie op generatie wordt overgedragen.

Een reus is het werk van vele handen. Mandenmakers, naaisters, houtbewerkers, schilders, schoenmakers, stoffeerders en pruikenmakers bundelen hun krachten.

Als de reuzenmaker liefdevol gestalte heeft gegeven aan zijn creatuur en het leven heeft ingeblazen, signeert hij zijn meesterwerk binnen in het hoofd, drukt er zijn verborgen stempel op, even ondoorgondelijk als de runentekens op boerderijgevels. Hij blijft trouw aan de bescheidenheid van de timmerlui die molens bouwden en de meester-glasschilders. Een echte kunstenaar.

Telkens als de reus uitgaat, wordt hij door de vereniging die hem onder zijn hoede heeft, eerst zorgvuldig opgepoetst.

Voor het hele traject wordt een mise-en-scène uitgekiend. Daarbij horen de nodige rituelen, tedere omhelzingen voor Reuze Mama en Papa, een schijngevecht tussen Liederik en Fijnaart. In Bergen vloert Sint-Joris een enorme, voortgetrokken draak. Die strijd wordt al sinds de zestiende eeuw opgevoerd.

Onder de hoepelrok zitten mannen verborgen die het met leder gecapitonneerde eiken draagstel torsen. Het is niet iedereen gegeven om reuzen van vier op negen meter en honderd tot driehonderd kilo rond te manoeuvreren. Jan Turpijn van Nieuwpoort is meer dan elf meter lang en daarmee de grootste van Europa. Het dragen van een reus vergt precisie en kunde en ook een uitstekende fysiek, want het karwei moet urenlang worden volgehouden. De drager moet de omgeving kennen met de nauwkeurigheid van een landmeter, hij mag zich niet laten gaan op een neerwaartse helling, moet bedacht zijn op nauwe doorgangen en oneffenheden in het wegdek... Hij danst op de refreintjes en laat de enorme pop dan wat overhellen om de illusie te verhogen. Hoe preciezer de gebaren, hoe levendiger de reus.

Net als de reuzenmaker staat de reuzendrager gewillig in de schaduw. Voor volwassenen is hij onzichtbaar, voor de kleintjes bestaat hij niet. Een lesje in bescheidenheid. Onder de rok werkt hij alleen, met zijn tweeën of meer. Bij zware draagstructuren wordt aflossing geregeld. De eerste drager houdt door een kijkraampje de weg in het oog en geeft de andere dragers, die door het achterdeurtje naar binnen zijn gekomen, aanwijzingen. Het is een lange weg, en als in het draagsysteem aan plaats voor bier is gedacht, kun je de reus niet zelden zien stilstaan met zijn gezicht naar het café waar zijn dragers hun dorst lessen.

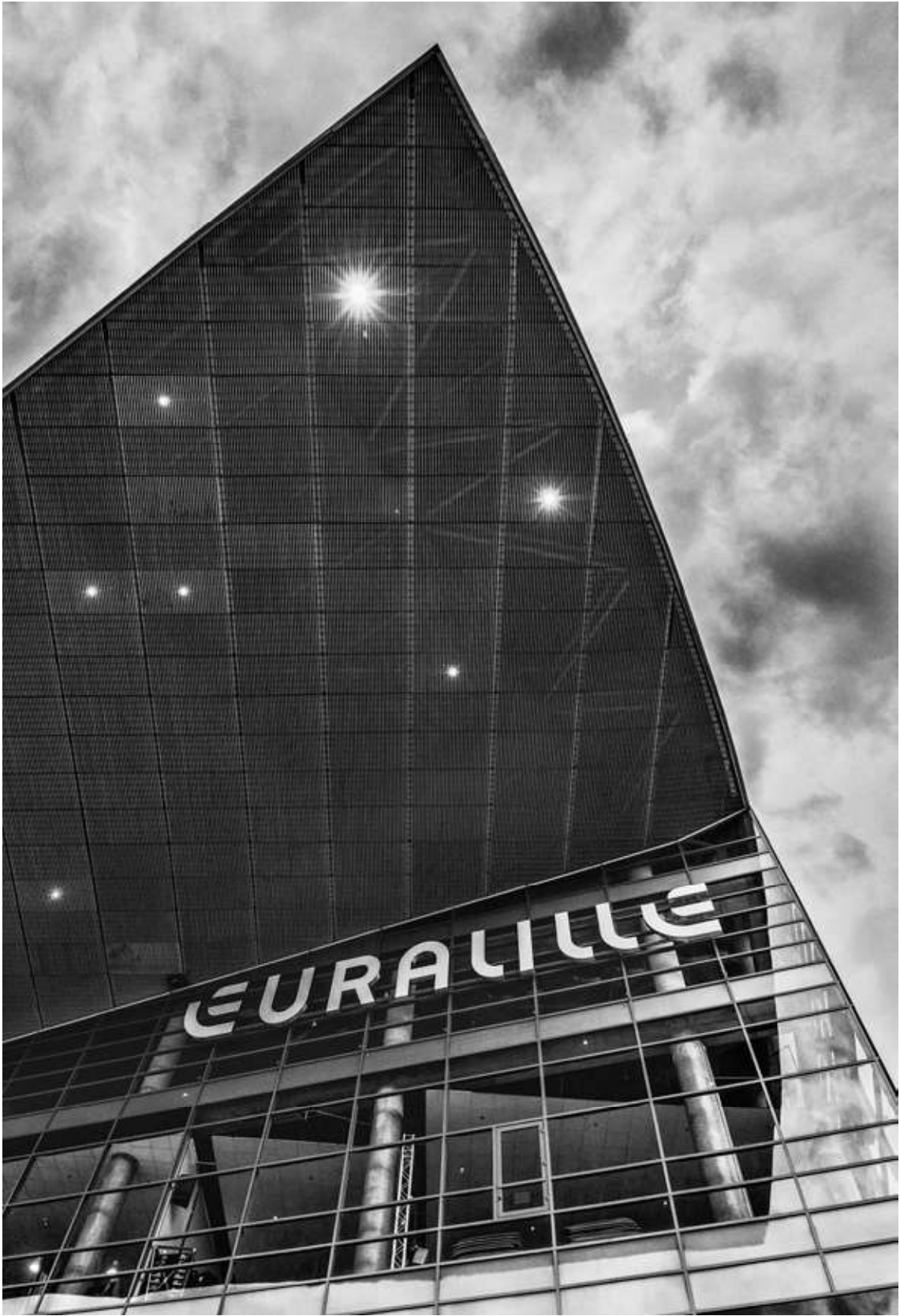
Het bange meisje op de schouders van haar papa is groot geworden. Ze bekijkt de reuzen met nostalgie, ontroering en trots. Haar kindertijd komt scherp voor haar geest te staan. Net zoals de beiaard, de belforten en de molens blijven de reuzen in haar geheugen gegrift.

Ze wil de mysterieuze wereld van de metamorfose doorgronden, de spontane kinderpoëzie voelen zinderen, de grenzen tussen werkelijkheid en verbeelding opheffen.

Weer raakt ze in een roes...

De reuzen dragen een symboliek in zich die iets magisch heeft. Ze voeren een mythisch universum en de fantasievolle wereld van een middeleeuws verleden met zich mee. Wat is anders de rol van deze hedendaagse superhelden?

De Belgische en Franse reuzen staan op de lijst van het erfgoed van de mensheid. Het zijn zinnebeeldige figuren, fenixen van de middeleeuwse cultuur die verbonden zijn met de plaatselijke identiteit en een afspiegeling zijn van de volkse gemoedelijkheid. De rijzige gestalte van onze geschiedenis, met haar mysteries en legendes. Droom wordt werkelijkheid... ■ (Uit het Frans vertaald door Katrien Vandenbergh)



Le Géant d'ici

Pierre Mauroy

Bruno Vouters

neder-
landse
versie
p. 239

Pierre Mauroy allongé sur son lit de mort. Lui, l'homme debout. C'était le vendredi 7 juin 2013. Les alertes matinales une fois confirmées – c'est Laurent Fabius, son ancien rival, qui crut bon d'officialiser le premier la nouvelle –, une forte émotion parcourut la rédaction de *La Voix du Nord*. Le natif de Cartignies, dans les profondeurs de l'Avesnois, venait de pousser son dernier souffle à l'hôpital militaire Percy, où il avait été opéré, quatorze mois plus tôt, d'une tumeur au poumon.

Pierre Mauroy : 1928–2013. Déjà, le grand vide. Silence à l'horizon. Images en pagaille d'un parcours à rallonges. Enchevêtrement de dates, de lieux, d'événements, de mandats. Il fallait se préparer à en faire une édition spéciale de 48 pages. Quelle bousculade, des premiers pas politiques dans le canton rural du Cateau-Cambrésis jusqu'au tout dernier discours dans l'hémicycle du Sénat, pour regretter l'abandon de la retraite à soixante ans !

Avant de redevenir un citoyen comme les autres, à l'automne 2011, cet homme rêvant de vies allégées et désaliénées avait été, d'une décennie à l'autre, conseiller général, député, sénateur, président du conseil régional, vice-président du conseil général, maire de Lille, président de la communauté urbaine, Premier ministre, président de l'Internationale socialiste, premier secrétaire du Parti socialiste... Multiples facettes d'un élu chevronné qui ne détestait pas le cumul et ne se lassait pas de travailler sur plusieurs fronts à la fois, « voilà, quoâ ! »

Eléphant ? Bien sûr : il avait la peau épaisse et la mémoire lourde d'un homme d'appareil. Mais très vite, un autre mot nous vint à l'esprit pour barrer la une de l'édition spéciale et qualifier pour de bon celui qu'on ne verrait plus étendre les bras, agiter les mains, enlever ses lunettes, les remettre, sourire, celui dont on n'entendrait plus la voix tempétueuse ou charmeuse : GÉANT. Comment devient-on GÉANT au pays des beffrois ? Comment gagne-t-on l'estime de celles et ceux qui, inspirés par la fameuse chanson lilloise du *P'tit Quinquin* – où il est question de la meilleure façon d'endormir le bébé que l'on chérit – se sont d'abord amusés à vous surnommer « GROS QUINQUIN » ? Justement : ce sont ces extrêmes qui ont fait de Pierre Mauroy un emblème régional. Grandeur, proximité.

Confidences

Mais revenons à ce triste matin du vendredi 7 juin. Pour ma part, comment ne pas repenser aux trois entretiens successifs enregistrés une poignée d'années plus tôt, alors que Pierre Mauroy abandonnait la présidence de Lille Métropole

Communauté urbaine ? Ils eurent lieu au Fresnoy, entre Tourcoing et Roubaix, au cœur de la « zone de l'Union », là où une inventive école d'arts visuels a pris la place d'une mythique salle des fêtes (dancing, cinéma, etc). Dans l'espace vaste et neutre, le directeur de cette école internationale, Alain Fleischer, avait disposé projecteurs, micros, caméras, et fait le vide autour de nous. Deux fauteuils nous attendaient.

Trois enregistrements programmés pour le 29 septembre, le 1^{er} décembre et le 23 décembre 2005. L'objectif ? Évoquer « le roman d'une ville », c'est-à-dire la métamorphose de Lille et de sa métropole sous l'impulsion de son président. Mais le directeur du Fresnoy m'ayant assuré que j'avais tout le temps — « on n'est pas sur un plateau TV ! » — comment ne pas profiter de l'occasion pour élargir le sujet ? Dans la salle de maquillage, Pierre Mauroy fut prévenu de nos intentions : on allait d'abord plonger dans son enfance puis sa jeunesse. Je n'oublierai jamais le fin sourire de celui qui se remettait tout juste d'une « sale grippe » et s'amusait des couleurs posées sur ses joues. Ravi de reprendre ainsi goût à l'existence. Gourmand de sa propre histoire. Pressé d'en retrouver le sens. Comme délivré du poids du reste. Prêt à rêver sur les tout premiers débuts.

C'est ainsi que le roman d'une ville devint... le roman d'une vie.

Au diable la communication du bilan, vive l'initiation en confidences !

Interrogé sur son prénom de bâtisseur, l'ancien Premier ministre confia en pouffant que dans la région de Saint-Amand-les-Eaux, pour qualifier ses ancêtres bûcherons, on disait : « les Pierre », car « il y en avait tellement, de père en fils ! » Puis il fit revenir sur terre celles et ceux qui l'avaient aidé à grandir. Les gars des lisières de forêt aux épaules de fer. Les mineurs de fond aux gueules noircies. Le grand-père Arthur Bronne, directeur d'une laiterie à Petit-Failly, homme de parole convaincante. Le papa Henri, instituteur puis directeur d'école : la pédagogie, la République, la justice sociale, mais aussi les choux et les lapins. Pas question que l'ainé se fourvoie dans la vie : d'abord les études ! Et la maman Adrienne, chrétienne ardente et mère affectueuse...

La terre, mais le ciel, aussi, entre le pays du bocage et celui de la sidérurgie ou de la mine. Ah, le plaisir de faire revivre ces figures disparues mais si présentes au fond de soi ! « J'aime cheminer à côté de mon enfance, elle est mon repère, ma mémoire politique. » L'attachement aux ancêtres, les liens avec les parents et les proches, la fidélité au territoire qui a vu naître le marmot.

Lors du premier enregistrement, Pierre Mauroy donna des preuves d'enracinement. Une mélodie touchante montait dans le studio aux parois noires. Les techniciens étaient aux anges. Sous sa folle tignasse et son front immense, Alain Fleischer jubilait. L'homme au cuir tanné, épreuves et manigances, sanglé dans son armure — costume sombre, cravate, rosette —, évoqua longuement sa famille, ses alliés, ses protecteurs. Au fond de lui vibrait cette confiance : « la force vient de l'intérieur. Elle se niche au plus profond, dans le cœur nourri par des parents aimants et le regard plein de confiance posé sur vous. Je suis resté l'enfant de

ma mère et de sa sœur aînée qui m'a chéri comme son propre fils. De l'amour que j'ai reçu a découlé mon énergie. Pour ne pas décevoir mes proches puis les militants et les électeurs... »

Sous les lumières blanches du Fresnoy, l'interviewé accorda les épanchements intimes aux leçons de l'histoire. Épreuves de la guerre, de l'exode et de la destruction endurées avec ses six frères et sœurs. Disparition et réapparition d'André Sellier, le professeur du lycée de Cambrai envoyé en déportation. Ouvriers croisés dans les rues d'Haussy, usés avant l'âge, mines défaites et corps courbés, déglingués et foutus mais préparant la même voie à leurs enfants. Passage envoûtant des trains qui filaient vers Lille. Lueurs flamboyantes des hauts fourneaux à l'horizon. Sirènes d'usines stridentes et régulières. Découverte de l'Encyclopédie socialiste. Fascination pour les avocats plaçant au tribunal d'Avesnes-sur-Helpe et discours au poulailler paternel. Lèche-vitrine à Valenciennes, drapeaux rouges du premier mai au cœur d'Haussy et promenades dans la forêt... La sève monte jusqu'aux bourgeons, des ondes nouvelles remuent les villes et les rêves fondent un jeune homme projeté vers ses figures tutélaires : Jean Jaurès et Léon Blum, bien sûr, mais aussi Léo Lagrange, le ministre de la Jeunesse et des Sports, vraiment tourné vers l'avenir. Albert Camus et sa soif de liberté, Descartes et la raison agissante... Planant par-dessus tout cela, homme de la foi en l'homme et des forces de l'esprit, poète respectant infiniment le mot *prolétaire*, Victor Hugo.

Socialisme créateur

Ainsi a grandi Pierre Mauroy, entre la fidélité respectueuse et la volonté de changer le monde, car « on ne naît pas impunément sur cette terre du Nord, dans ce pays qui fut le berceau du mouvement ouvrier. Tout vous porte vers le socialisme. »

Bernard Masset, son fidèle et dévoué directeur de cabinet, le connaissait par cœur. Comment le résume-t-il ? « Quelqu'un qui a toujours en tête la mesure du temps. Il a le goût de l'histoire, se réfère au passé pour en tirer la valeur exemplaire. Il sait concilier cela avec un désir constant de faire des choses nouvelles ». Quelle fut la place de ce nouveau venu sur l'échiquier compliqué du Parti socialiste, dans les dernières décennies du XX^e siècle ? On pourrait y consacrer des thèses alambiquées. Concentrons-nous plutôt sur ce qu'ont écrit Franz-Olivier Giesbert et Lucien Rioux (alors journalistes au *Nouvel Observateur*) dans la préface du livre *Héritiers de l'avenir*, en 1977 : « Il y a trois types de socialistes. D'abord les socialistes bavards : ce sont ces verbo-moteurs récitant un marxisme contrefait, qui veulent toujours être plus à gauche que leur voisin. Ensuite les socialistes « pratiques » : ceux-là ont souvent discrédité leur idéal, à force de compromis et de compromissions. Enfin, les socialistes créateurs ». ² Formule mise noir sur blanc quatre ans avant que Pierre Mauroy, Premier ministre, n'engage des réformes qui ont marqué l'histoire de la France : abolition de

la peine de mort, décentralisation, impôt sur la grande fortune, cinquième semaine de congés payés, trente-neuf heures de travail hebdomadaire, retraite à soixante ans...

Mais au bilan des 1153 jours passés à Matignon, pour bien comprendre « le socialisme créateur » de l'héritier de l'avenir, impossible de ne pas ajouter le travail accompli à partir du beffroi de Lille. À peine élu maire, appelé par le raide et vieillissant Augustin Laurent, le parachuté du Cateau-Cambrésis entend s'engager corps et âme : « mes premiers mots seront pour faire serment d'allégeance à la ville de Lille. Je fais serment de la servir, de l'aimer et de porter partout sa renommée... » À cette promesse de fidélité – comme un prolongement de son enfance et de sa jeunesse – se joint une volonté de métamorphose : on va vite qualifier le nouveau patron de « bulldozer ». Au jeune tribun moustachu de poil noir, volontiers imprécateur, marqué par la lutte des classes, décrivant sans arrêt les ouvriers « jetés au pied des machines », succède un homme d'ouverture qui veut dépasser les frontières du parti où il a grandi. Comme le montre très bien Boris Roman, fils du député Bernard Roman, dans un mémoire de maîtrise publié en 1999, Pierre Mauroy a fait preuve de beaucoup d'ingéniosité et de résolution pour ouvrir sa mairie aux communistes comme aux personnalités d'inspiration chrétienne ainsi qu'aux militants écologistes. Rien de possible sans un accord profond et élargi avec le territoire concerné.

Au-delà de l'attachement viscéral au Parti socialiste (dont il éprouve les incessantes querelles internes), l'« animal politique » se mue en bâtisseur obstiné. S'il crée des rapports de forces, c'est pour trouver des compromis d'avenir. Son obsession ? Donner de l'envergure à sa ville. Et, de fil en aiguille, cela l'entraîne bien loin. Au-delà des quartiers lillois n'y a-t-il pas la puissance métropolitaine ? Et au-delà de celle-ci comment négliger le rayonnement régional ? Et puis encore au-delà, les liens avec la Belgique et l'Europe. Devant l'Université populaire, à Lille, un beau dimanche matin un peu oublié, Pierre Mauroy n'avait pas craint de chambouler ses auditeurs en soulignant que l'identité des gens du Nord était tout sauf recroquevillée. Les trois piliers (charbon-textile-acier) s'étant effondrés, il fallait impérativement retrouver l'audace perdue en se souvenant par exemple des liens tissés entre la capitale des Flandres et les ports de l'Escaut. Vive l'échange ! Vive la circulation ! Le défenseur des ouvriers avait même osé cette formule : le Nordiste, « homme aux semelles de vent ». Provocation ? Non, souvenir de Rimbaud pour une stratégie de base : reconnaître les épreuves endurées, mais faire de l'histoire un tremplin. Engager les nouvelles conquêtes à partir d'un territoire promis aux ouvertures. À bas les cloisons, les frontières, les déterminismes. À la fin de sa carrière politique, l'avenir de l'eurométropole était devenu son refrain préféré.

Incarner une ville, une région, un peuple

a « voué sa vie » à la ville de Lille et qu'il entend bien continuer à la servir. Le 23 juillet 1984, redevenu maire à plein temps, voici ce qu'il tient à faire savoir : « Je vais me promener à pied, voir les gens, les écouter, discuter. Il faut que je reprenne langue avec les Lillois pour remplir mes cartons. J'irai dans chaque quartier. J'en reviendrai plein de projets ». Né à la campagne, fortement indisposé par les impasses et mesquineries villageoises, fasciné par l'intensité et l'épaisseur urbaines, Pierre Mauroy devient l'homme qui change la ville. Fort d'une base militante sûre et dévouée, le maire « de tout le monde » s'évertue à forcer le respect puis à gagner l'estime de milieux élargis. L'ouverture politique débouche sur l'ouverture culturelle et économique : festival de Lille, orchestre national, métro, bataille des plans-reliefs, gare TGV à Lille, Tunnel sous la Manche, Euraille, candidature aux Jeux olympiques, métropole transfrontalière... « Je travaille comme un bon ouvrier, je fais mon ouvrage à mon rythme », avait-il osé dire, Premier ministre, lors d'un voyage officiel dans sa région natale. Sacrée carabistouille ! Comme l'ont souligné tous ses collaborateurs, c'était un forçat de l'avenir. Confiance de Régis Caillau, ancien secrétaire général de la mairie de Lille : « Je lui soumettais une de mes idées. Il me disait : « Non, Régis, tu as tort ». Il prenait la même idée, il me la montait de trois étages, elle était devenue quelque chose de formidable ».

Pierre Mauroy, une force qui va. Les pieds sur terre, la tête tournée vers la suite.

Mais s'il allonge le pas, s'il lève si haut les bras ou s'il module tellement sa voix, n'est-ce pas pour échapper à un bilan scrupuleux ?

Les proches ou les camarades débordent d'enthousiasme, les opposants ou les alliés de circonstance sont plus circonspects : voici venir le Mauroy bavard qui « brasse du vent », le Mauroy rêveur qui ne se mêle pas trop de gestion, le rougeaud de Lille peu sensible aux questions d'environnement.

Les uns ont dit : intuitif, réaliste, visionnaire, cordial, chaleureux...

Les autres ont répliqué : malin, Raminagrobis, fine épée, manipulateur...

Mais comment contester que cet homme qui les dépasse a réussi à composer une étonnante synthèse, par-dessus les courants qui ont affaibli son parti ou les clivages qui ont déchiré sa région ? Laïque et déiste, tribun et pragmatique, intellectuel et ouvrieriste, local et planétaire, ainsi a-t-il voulu apparaître... Socialiste dans l'âme, progressiste dans l'esprit. À moins que ce ne soit l'inverse.

Comment les gens du Nord ont-ils pu supporter (dans les deux sens du verbe) un tel exploit ? Cela ne venait pas d'en haut. C'était une vie qui avait pris son élan d'en bas. Fondée pour incarner une ville, une région, un peuple. Comme prise au piège de cette volonté d'incarnation.

Avait-on mesuré l'intensité des combats menés et l'importance des risques pris ?

Lors de la dernière émission enregistrée au Fresnoy, Pierre Mauroy revint sur une épreuve marquante, son terrible passage à vide après le départ de

Matignon. Pour dominer un sentiment d'injustice – l'homme poussé vers la sortie n'avait-il pas assumé la rigueur contre les fameux « visiteurs du soir » de François Mitterrand et ancré le socialisme dans la réalité ?-, il s'était décidé à apprendre à son petit-fils à nager !

Mais il en évoqua une autre : le soudain ralentissement économique mettant en péril la construction d'Euralille au cours des années 90... Sans doute le moment le plus terrible de sa carrière politique, car c'est le nouveau cœur de Lille qui était en jeu. Le Lille de cette si longue lignée de maires socialistes...

En voyant son visage mimer la décomposition et ses deux bras jouer l'affaissement, et dans le silence qui suivit cet aveu, comment ne pas ressentir la terreur du vide de notre géant ?

Le lien avec les ancêtres l'a conforté, l'envie de transformer le monde l'a stimulé et la peur d'échouer l'a survolté. Perspective insupportable de ne pas être à la hauteur. Tout le monde ne peut pas en dire autant. ■

Notes

- 1 Le documentaire *Pierre Mauroy de l'enfant à l'éléphant* (52') fut diffusé sur la chaîne WEO le 15 février 2012, puis repris sur cette même chaîne et bien d'autres, (France 3, LCP) après son décès.
- 2 Pierre Mauroy, *Héritiers de l'avenir*, éd Stock, 328p. À lire aussi : *Léo Lagrange* (Denoël, 1997), *C'est ici le chemin* (Flammarion, 1982), *Parole de Lillois* (Lieu commun, 1994), *Mémoires* (Plon, 2003), *Ce jour-là* (Michel Lafon, 2012)

nederlandse versie

De reus van bij ons

Pierre Mauroy

Bruno Vouters

Vrijdag 7 juni 2013. Pierre Mauroy op zijn doodsbéd. Hij, die 'homme debout'. Zodra het ochtendlijke bericht bevestigd was, dacht zijn oude concurrent Laurent Fabius er goed

aan te doen als eerste het nieuws officieel te verspreiden. Een sterke emotie maakte zich meester van de redactie van *La Voix du Nord*. Geboren in Cartignies, diep in de Avesnois-streek, had Mauroy zijn laatste adem uitgeblazen in het militair ziekenhuis van Percy, waar hij veertien maanden voordien aan een longtumor was geopereerd.

Pierre Mauroy : 1928–2013. Meteen een grote leegte. Stilte aan de horizon. Een overvloed aan beelden van een loopbaan vol verlengingstukken. Een kluwen aan data, plaatsen, gebeurtenissen, mandaten. Wij moesten ons voorbereiden om er een 48 bladzijden tellende bijlage aan te wijden. Wat een drukte vanaf de eerste stappen in de politiek in het landelijke kanton van Le Cateau-Cambrésis tot zijn allerlaatste toespraak in het halfroend van de Senaat, waarin hij het loslaten van de pensionering op 60 jaar betreurde.

Voordat hij in de herfst van 2011 opnieuw een burger zoals alle anderen zou worden, was deze man, die droomde van een minder problematisch en geestelijk bevrijd leven, door de decennia heen lid van de Conseil général van het departement, volksvertegenwoordiger, senator, voorzitter van de Regionale Raad, vice-voorzitter van de Conseil général, burgemeester van Rijsel, voorzitter van de 'Communauté urbaine' van Rijsel, eerste minister, voorzitter van de Socialistische Internationale, eerste voorzitter van de 'Parti socialiste'... Ziedaar

evenveel verschillende facetten van een doorgewinterde verkozene die cumulatief geenszins verafschuwde en er maar niet genoeg van kon krijgen op verscheidene fronten tegelijk actief te zijn.

Een olifant? Uiteraard: hij had de dikke huid en het grenzeloze geheugen van een apparatsjik. Maar een ander woord komt ons al vlug voor de geest om diagonaal op de voorpagina van het bijblad te plaatsen en om in één woord definitief gestalte te geven aan de man die we nooit meer zijn armen in de lucht zouden zien steken, handen zouden zien schudden, zijn bril zouden zien afnemen en opnieuw opzetten, zien glimlachen, de man wiens doordringende of charmerende stem we nooit meer zouden horen: REUS. Hoe wordt men een REUS in het belfortenland? Hoe slaagt men erin in de gunst te komen van de mannen en vrouwen die, in navolging van het befaamde Rijselse wiegeliedje *Dors mon P'tit Quinquin* – waarin gevraagd wordt hoe men het best het kindje dat men liefheeft, in slaap krijgt -, hem aanvankelijk met de bijnaam 'GROS QUINQUIN' hadden gegeven? Het zijn precies die uitersten die van Pierre Mauroy een regionaal symbool hebben gemaakt. Grootheid, nabijheid.

Ontboezemingen

Maar laten wij terugkeren naar die droevige vrijdagochtend 7 juni. Ik kon niet anders dan terugdenken aan de drie opeenvolgende gesprekken met Pierre Mauroy die ik enkele jaren voordien, toen hij afscheid nam van zijn functie als voorzitter van 'Lille Métropole Communauté Urbaine', had opgenomen. Die hadden plaatsgevonden in 'Le Fresnoy', tussen Tourcoing et Roubaix, in het hartje van de eco-wijk 'Zone de l'Union'. Op de plaats waar een school voor visuele kunsten de plaats van een mythische feestzaal (dancing, cinema, enz.) had ingenomen. Alain Fleischer, de directeur van die internationale school, had in die grote en neutrale ruimte projectoren, micro's en camera's laten opstellen. Verder was ze, op twee zetels na, leeg.

Drie opnames waren gepland voor 29 september, 1 december en 23 december 2005. De bedoeling was 'de roman van een stad' voor de geest te roepen, een balans op te maken van de gedaanteverandering die Rijsel en zijn metro-pool onder impuls van zijn voorzitter te beurt was gevallen. De directeur van Le Fresnoy had mij verzekerd dat ik rustig de nodige tijd mocht nemen – 'We zijn hier niet in een televisiestudio!' -, ideaal dus om een en ander grondiger uit te spitten. In de schminkkamer legde ik Pierre Mauroy uit wat ik van plan was: we zouden beginnen met zijn kinder- en jeugdijaren. Ik vergeet nooit de subtiele glimlach die de man die juist aan het bekomen was van een 'vuile griep' en die moest lachen om de kleuren die men op zijn wangen aanbracht, te voorschijn toverde. Verheugd dat hij zo opnieuw zin kreeg in het leven. Tuk op zijn eigen geschiedenis. Gehaast om er de zin van te achterhalen, als was hij bevrijd van het gewicht van al het overige. Klaar om te dromen over het allerprilste begin.

Loop naar de maan met de balans, vooruit met de ontboezemingen!

In verband met zijn voornaam vertelde de oud-eerste minister al proestend dat men, om zijn voorouders die houthakkers waren te benoemen, men het in de streek van Saint-Amand-les-Eaux over 'les Pierre' had, want 'ze waren met zovelen, van vader op zoon!' Daarna vertelde hij over de mannen en vrouwen die hem hadden grootgebracht. De mannen met ijzersterke brede schouders aan de rand van de bossen. De kompels met hun zwarte gezichten. Grootvader Arthur Bronne, baas van een melkfabriekje in Petit-Failly, een man wiens woorden wisten te overtuigen. Vader Henri, onderwijzer en later schoolhoofd: de pedagogie, de Republiek, de sociale rechtvaardigheid, maar ook de kolen en de konijnen. Geen kwestie van dat de oudste de verkeerde weg zou opgaan: eerst studeren. En moeder Adrienne, een vurige christelijke vrouw en een liefdevolle moeder...

De aarde, maar ook de hemel, tussen het bocagelandschap en dat van de staalindustrie of de kolenmijnen. Alleen al het oproepen van die verdwenen figuren die men in het diepste van zijn hart bewaart. 'Ik wandel graag in mijn kinderjaren, zij zijn mijn merkstenen, vormen mijn politieke geheugen.' De gehechtheid aan de voorouders, de banden met de ouders en de naaste familieleden, de trouw aan de geboortegrond van het knaapje.

Tijdens de eerste opname gaf Pierre Mauroy bewijzen van zijn verbondenheid. Een ontroerende melodie vulde de studio met zwarte wanden. De technici waren in de zevende hemel. Alain Fleischer jubelde achter zijn dolle haardos en zijn brede voorhoofd. De man met de getaande huid, met zijn beproevingen en zijn streken, strikt uitgedost in zijn 'wapenuitrusting' – donker pak, das, onderscheiding op de revers -, haalde uitgebreid zijn familie, zijn strijdmakkers, zijn beschermheren voor de geest. Diep in hem trilde deze ontboezeming: 'De kracht komt van binnen. Ze gaat schuil in het diepste zelf, in het hart dat gevoed werd door liefhebbende ouders en door de vertrouwensvolle blik die op je rust. Ik ben het kind gebleven van mijn moeder en van haar oudste zus die me gekoesterd heeft alsof ik haar eigen zoon was. Mijn energie komt voort uit al de liefde die ik mocht krijgen. Om mijn naastbestanden en later de militanten en de kiezers niet te ontgoochelen...'

Onder de witte lampen van 'Le Fresnoy' legde de geïnterviewde een link tussen de intieme ontboezemingen en de lessen geschiedenis. De beproevingen van de oorlog, de exodus en de vernielingen die hij had doorstaan samen met zijn zes broers en zussen. De verdwijning en de terugkomst van André Sellier, de gedeporteerde leraar van het lyceum van Kamerijk (Cambrai). De arbeiders die hij kruiste in de straten van Haussy, voortijdig oud en versleten, met getekend gelaat, de ruggen gekromd, kapot gewerkt en helemaal uitgeput, maar die hun kinderen op hetzelfde spoor aan het zetten waren. Het fascinerende voorbijswijzen van de treinen richting Rijsel. De vlamme gloed van de hoogovens aan de horizon. De schellende en regelmatige sirenes van de fabrieken. De ontdekking van de socialistische Encyclopedie. De fascinatie voor de advocaten die pleiten

voor de rechtbank van Avesnes-sur-Helpe en het discours in vaders kippenhok. Het winkelen in Valenciennes, de rode vlaggen op 1 mei in het hartje van Haussy en de wandelingen in het bos... Het sap stijgt naar de knoppen, in de steden doen nieuwe ideeën de ronde en in zijn dromen kijkt een jongeman op naar modelfiguren zoals Jean Jaurès en Léon Blum, uiteraard, maar ook Léo Lagrange, de adjunct-staatssecretaris voor sport en recreatie, die echt op de toekomst is gericht. Albert Camus die naar vrijheid snakt, Descartes en de handelende rede... En boven dat alles uit de man die in de mens en in de krachten van de geest gelooft, de dichter die van een grenzeloze eerbied voor het woord 'prolétaire' getuigt: Victor Hugo.

Creatief socialisme

Zo is Pierre Mauroy opgegroeid, tussen respectvolle trouw en de wil om de wereld te veranderen, want 'men wordt niet straffeloos geboren in dit land van het Noorden, in deze streek die de bakermat van de arbeidersbeweging werd. Alles wijst u de weg naar het socialisme.'

Bernard Masset, zijn trouwe en toegewijde kabinetschef, kende hem door en door. Hoe vat hij hem samen? 'Iemand die altijd rekening houdt met de tijd. Hij heeft een passie voor de geschiedenis, verwijst naar het verleden om de voorbeeldfunctie ervan aan te stippen. Hij slaagt erin dat te verzoenen met een voortdurend verlangen om nieuwe dingen te ondernemen.' Welke plaats bekleedde die nieuweling op het gecompliceerde schaakbord van de Parti socialiste in de laatste decennia van de twintigste eeuw? Men kan daar subtiele thesissen over ontwikkelen. Laten we ons eerder concentreren op wat Franz-Olivier Giesbert en Lucien Rioux (destijds journalisten bij *Le Nouvel Observateur*) in 1977 schreven in het voorwoord van het boek *Héritiers de l'avenir*: 'Er bestaan drie types socialisten. Vooreerst de kletserige socialisten: dat zijn de kletsmeiers die een namaakmarxisme afdreunen, altijd linkser willen zijn dan hun buur. Daarnaast zijn er de 'praktijkgerichte' socialisten: die hebben vaak, via het altijd weer compromissen aangaan en het voortdurend schipperen met hun principes, hun ideaal verloochend. Ten slotte hebben we de creatieve socialisten'.² Zo stond het er zwart op wit, vier jaar vóór Pierre Mauroy als eerste minister hervormingen tot stand wist te brengen die sporen hebben nagelaten in de geschiedenis van Frankrijk: de afschaffing van de doodstraf, de decentralisatie, de belasting op de grote fortuinen, de vijfde week betaalde vakantie, de 39-urenwerkweek, het pensioen op 60 jaar ...

Om het 'creatieve socialisme' van de erfgenaam van de toekomst volkomen te begrijpen moeten we naast de balans van de 1.153 dagen als eerste minister in Matignon ook nog al het werk in aanmerking nemen dat werd verricht vanuit het belfort van Rijsel. Pas verkozen tot burgemeester – daartoe aangespoord door de onbuigzame en ouder wordende Augustin Laurent – wil de geparachteerde uit Le Cateau-Cambrésis zich met hart en ziel inzetten: 'Mijn eerste woorden zullen

een eed van trouw aan de stad Rijsel zijn. Ik beloof plechtig de stad te dienen, haar lief te hebben en haar faam alom uit te dragen...' Die belofte van trouw – als een uitvloeisel van zijn kinder- en jongelingsjaren – gaat gepaard met de wil de stad om te vormen: de nieuwe baas krijgt vlug de naam 'bulldozer' opgeplakt. De jonge volkstribuun met zwarte snor, die de vervloekingen niet schuwt, getekend is door de klassenstrijd en de arbeiders alsmaar beschrijft als 'onderworpen aan de machines', turnt zich om tot een ruimdenkende geest die de grenzen van de partij waarin hij groot geworden is, wil doorbreken. In een in 1999 gepubliceerde doctoraalscriptie toont Boris Roman, zoon van de volksvertegenwoordiger Bernard Roman, duidelijk aan dat Pierre Mauroy blij heeft gegeven van een grote vindrijkheid en vastberadenheid wanneer hij het stadhuis opengesteld heeft voor de communisten en voor christelijk geïnspireerde persoonlijkheden en groene militanten. Niets is mogelijk zonder een diepgaand en ruim akkoord met de mensen van het betrokken grondgebied.

Los van zijn viscerale gehechtheid aan de Parti socialiste (met al de onophoudelijke onenigheid waarvan hij de hinder ondergaat) ontpopt het 'politieke dier' zich tot een onverstoorbare bouwer. Wanneer hij machtsverhoudingen opzet, is dat om tot overeenkomst te komen met het oog op de toekomst. Zijn obsessie? Van zijn stad een stad van formaat en met allure maken. En dat leidt hem geleidelijk aan zeer ver. Ligt voorbij de Rijselse wijken niet de metropolitane macht? En waarom, nog iets verder, geen oog hebben voor de regionale uitstraling? En alsmaar verderop voor de banden met België en Europa. Op een mooie godvergeten zondagochtend deinst Pierre Mauroy er, voor de Volksuniversiteit in Rijsel, niet voor terug zijn toehoorders wat te bruuskeren door te onderstrepen dat de identiteit van de mensen in het Noorden allesbehalve op zichzelf teruggevallen was. Na de ineenstorting van de drie industriële pijlers (steenkool-textielstaal) was het hoog tijd om het verloren gegane lef terug te vinden, bijvoorbeeld door terug te grijpen op de vroegere banden tussen de hoofdstad van Frans-Vlaanderen en de Scheldehavens. Leve de uitwisseling! Leve het verkeer! De verdediger van de arbeiders had het zelfs aangedurfd de inwoner van het Noorden te betitelen als de 'man met de zolen van wind'. Provocatie? Neen, herinnering aan Rimbaud voor een basisstrategie: de doorstane beproevingen onderkennen maar de geschiedenis gebruiken als een springplank. Nieuwe veroveringen op touw zetten vanuit een grondgebied dat zich resoluut openstelt. Weg met de scheidsmuren, de grenzen, het determinisme. Op het einde van zijn politieke loopbaan was de toekomst van de Eurometropool zijn lievelingsrefrein geworden.

Een stad, een regio, een volk belichamen

Pas aangesteld in Matignon herinnert Pierre Mauroy er op 21 mei 1981 aan dat hij 'zijn leven gewijd' heeft aan de stad Rijsel en dat hij van plan is ze te blijven dienen. Opnieuw voltijds burgemeester geworden deelt hij op 23 juli 1984 mee: 'Ik ga hier wandelen, de mensen ontmoeten, naar hen luisteren en met hen van

gedachten wisselen. Ik moet opnieuw in dialoog treden met de Rijselaars om mijn dossiers te stofferen. Ik zal elke wijk aandoen. Ik zal met een overvloed aan projecten terugkomen.' Pierre Mauroy, die, geboortig van het platteland, geen hoge dunk heeft van dorpse geslotenheid en bekrompenheid en gefascineerd is door de intensiteit en de gelaagdheid van de stad, wordt de man die de stad gaat veranderen. Gesterkt door een overtuigde en toegewijde militantenbasis streeft de burgemeester 'van iedereen' ernaar om vertrouwen in te boezemen en sympathie te kweken bij een breed publiek. Die politieke openheid leidt tot mooie resultaten op het culturele en economische vlak: het festival van Rijsel, het nationaal orkest, de metro, het gevecht voor de reliëf-plannen, het HST-station in Rijsel, de Kanaaltunnel, het Euralille-winkelcentrum, de kandidatuur voor de Olympische Spelen, de grensoverschrijdende metropool... 'Ik werk als een goede arbeider, ik maak mijn werkstuk in mijn tempo', had hij durven zeggen toen hij als eerste minister op officieel bezoek was in zijn geboortestreek. Pure onzin. Zoals al zijn medewerkers het hebben bevestigd, was hij een toekomstgerichte dwangarbeider. Een getuigenis van Régis Caillau, voormalig secretaris-generaal van het stadhuis van Rijsel: 'Ik legde hem een van mijn ideeën voor. Hij zei me: "Nee, Régis, je hebt ongelijk." Hij nam het idee over maar tilde het drie verdiepingen hoger, en het werd iets formidabels.'

Pierre Mauroy, een kracht die vooruitschrijdt. De voeten stevig op de grond, het hoofd gericht naar wat moet komen.

Maar wanneer hij sneller stapt, de armen hoog in de lucht steekt of zijn stem naar een hogere toonhoogte optilt, is dat dan niet om aan een scrupuleuze balans te ontsnappen?

De naaste medewerkers of de kameraden zijn een en al enthousiasme, de tegenstanders of de gelegenheidspartners zijn omzigtiger: daar is die praatvaar Mauroy weer die 'gebakken lucht verkoopt', de dromer Mauroy die zich niet te veel met het beleid inlaat, de Rijselse rode rakker die weinig belangstelling opbrengt voor milieukwesties.

Sommigen hebben gezegd: intuïtief, realist, visionair, hartelijk, enthousiast... Anderen hebben geantwoord: handig, een listige Raminagrobis-figuur, een gewiekste degenkruiser, een manipulator...

Toch kan niet worden ontkend dat deze man, die boven hen uitsteekt, in weerwil van de tendensen die zijn partij verzwakten en van de breuklijnen die zijn regio verscheurden, een verbazingwekkende synthese heeft weten neer te zetten. Voorstander van de scheiding van kerk en staat en deïst, volkstribuun en pragmaticus, intellectueel en ijveraar van het syndicalisme, lokaal en planetair, dat alles heeft hij willen belichamen... Socialist tot in zijn diepste wezen, progressief in de geest. Of was het het omgekeerde?

Hoe hebben de mensen in het Noorden zo'n prestatie kunnen steunen en/of dulden? Dat kwam niet van hogerhand. Het ging om een leven dat helemaal onderaan zijn aanloop genomen had. Een leven dat bestemd was om een stad,

een regio, een volk te belichamen, als was het ten prooi gevallen aan die wil tot belichaming.

Heeft men de intensiteit van de gevoerde strijd en de belangrijkheid van de genomen risico's correct ingeschat?

Tijdens de laatste opname in Le Fresnoy kwam Pierre Mauroy terug op een ingrijpende periode: zijn verschrikkelijke black-out na zijn vertrek uit Matignon. Om een gevoel van onrechtvaardigheid te counteren, had hij besloten zijn kleinzoon te leren zwemmen.

Hij vermeldt nog een andere beproeving: de plotselinge vertraging van de economie die in de loop van de jaren '90 de bouw van het Euralille-winkelcentrum in het gedrang kon brengen... Dat was ongetwijfeld het vrese-lijkste moment in zijn politieke loopbaan: het ging hier om het nieuwe hart van Rijsel, het Rijsel dat door zo'n lange reeks van socialistische burgemeesters was bestuurd ...

Zijn gelaat vertolkte het gevoel van demotivatie en zijn twee armen verbeeldden de ontreddering. Hoe zou je, in de stilte die op die bekentenis volgde, niet denken aan de angst voor de leegte bij onze reus?

De band met de voorouders heeft hem sterk gemaakt, de zin om de wereld om te vormen heeft hem gedreven, en de schrik voor de mislukking heeft hem opgejut. Het ondraaglijke vooruitzicht niet tegen de zaken opgewassen te zijn. Dat kan niet iedereen zeggen. ■ (Uit het Frans vertaald door Willy Devos.)

Noten

- 1 De documentaire *Pierre Mauroy de l'enfant à l'éléphant* (52') werd uitgezonden op de zender WEO op 15 februari 2012 en na zijn overlijden door diezelfde zender heruitgezonden en door verscheidene andere (France 3, LCP) overgenomen.
- 2 Pierre Mauroy, *Héritiers de l'avenir*, éd Stock, 328 p. Lees ook: *Léo Lagrange* (Denoël, 1997), *C'est ici le chemin* (Flammarion, 1982), *Parole de Lillois* (Lieu commun, 1994), *Mémoires* (Plon, 2003), *Ce jour-là* (Michel Lafon, 2012).